

## L'HOMME A ETE CREE POUR TRANSFORMER SA MATERIALITE EN SPIRITUALITE (par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

**N**otre parachah est celle du sacrifice d'Yitz'hak, où il est écrit : «Avraham leva les yeux et vit, et voici un bélier... et il l'offrit en holocauste à la place de son fils.» Nos Sages ont dit : Ce bélier avait été créé au crépuscule, et rien en lui n'a été perdu. La cendre du bélier est la base de l'autel intérieur. Ses tendons sont les dix cordes de la harpe dont jouait le roi David. Sa peau recouvrait les reins du prophète Eliahou. De sa corne gauche, le chofar a été sonné au mont Sinai. De sa corne droite, qui est plus grande que la gauche, on sonnera le chofar dans l'avenir.

On peut expliquer cette agada en citant les paroles du Ramban dans son Iggéret HaKodech. Il dit : Les saints Patriarches, dans tout ce qui concerne le corps, avaient uniquement l'intention d'agir pour l'amour du Ciel, et ils n'avaient pas fût-ce un seul instant de pensée séparée de la lumière supérieure. Même quand ils s'occupaient de manger, de boire et des autres besoins du corps, leur pensée ne se séparait pas de la lumière supérieure. Le gaon Rabbi Méir Sim'ha HaCohen zatsal a écrit quelque chose du même ordre dans son livre Méchekh 'Hokhma : Le désir de manger et autres désirs corporels sont faciles à surmonter pour un juif, à cause de la volonté de Hachem et de Sa Torah. C'est le plus grand rapprochement de Hachem, et de cette façon, même la matière mérite d'être une lumière qui éclaire.

C'est pourquoi rien n'a été perdu du bélier d'Yitz'hak, car il avait été sacrifié à la place d'Yitz'hak, ainsi qu'il est dit : «Il l'offrit en holocauste à la place de son fils». Les Sages ont expliqué (Bemidbar Raba 17, 2) : Avraham a dit : «Maître du monde, que ce soit devant Toi comme si le sang d'Yitz'hak était répandu». Il a pris le bélier et l'a écorché. Puis il a dit : «Que ce soit devant Toi comme si j'avais écorché la peau d'Yitz'hak». Il l'a séché et a dit : «Que ce soit devant Toi comme si j'avais séché Yitz'hak». Il l'a brûlé

et a dit : «Que ce soit devant Toi comme si la cendre d'Yitz'hak était répandue sur l'autel». Le Saint béni soit-Il a voulu montrer aux juifs pour toutes leurs générations que chacun doit se sacrifier comme un holocauste devant Hachem, au point que rien de son corps ne soit inutile.

C'est-à-dire que le Saint béni soit-Il a donné à l'homme 248 membres et 365 nerfs qui correspondent aux 248 mitsvot positives et aux 365 mitsvot négatives, et l'homme doit accomplir chacune de ces mitsvot sans qu'il en manque une seule, de la même façon que rien n'a été perdu chez le bélier, car ce bélier a été sacrifié à la place d'un homme. L'homme doit apprendre de lui, et son corps, qui a été créé pour être un holocauste devant Hachem, ne doit rien contenir qui ait été en vain.

Chacun a le devoir de tirer la leçon de la conduite d'Avraham. Quand Avraham a entendu de l'ange (Béréchit 22, 12) : «N'envoie pas ta main contre le jeune homme et ne lui fais aucune blessure», les Sages ont dit (Béréchit Rabbah 56, 7) qu'il voulait faire couler une goutte de sang, c'est pourquoi on lui a répété : ne lui fais absolument aucune blessure. On voit de là la grandeur d'Avraham. Habituellement, si l'on disait à quelqu'un de prendre son fils unique et de l'égorger, et que juste avant l'acte on lui dise de ne pas l'égorger et de ne rien lui faire, le père de ce garçon serait certainement très heureux qu'en fin de compte il n'ait pas été nécessaire de tuer son fils. Mais Avraham n'était pas ainsi, quand l'ange lui a dit de ne lui faire aucune blessure, il ne s'est pas réjoui, au contraire, au point que l'ange a été obligé de lui répéter de ne pas lui faire la plus petite blessure.

Quand Avraham a vu qu'il ne réussirait pas à égorger son fils devant D., il a pris le bélier à sa place et a commencé à l'égorger et à l'écorcher. Il regrettait de ne pas avoir mérité de sacrifier son fils en holocauste devant Hachem, et il Lui demanda que le sacrifice du bélier soit considéré devant Lui comme si c'était celui de son fils. Tout ce qu'il a fait sur

le bélier, il a demandé que Hachem l'accepte à la place de son fils Yitz'hak. Pourquoi à ce point-là ? Parce qu'Avraham savait que l'homme ne descend en ce monde que pour être un sacrifice offert sur l'autel, et bien qu'il ait été empêché de sacrifier effectivement son fils Yitz'hak sur l'autel, ni même de faire couler son sang, cela constitue une prière qu'il a faite pour toute sa descendance jusqu'à la fin des siècles, qu'elle ait la possibilité d'être sacrifiée à Hachem en holocauste entièrement consumé, car c'est le but de l'homme en ce monde. Du passage sur les sacrifices on apprend que l'homme a été créé pour être comme un sacrifice offert sur l'autel, et le Ramban a écrit (Vayikra 1, 9) que l'homme doit penser au moment où il offre un sacrifice qu'il aurait fallu que son propre sang soit versé et son corps brûlé, sans la bonté du Créateur qui accepte un remplacement. Le sang de ce sacrifice vient à la place de son sang, sa vie à la place de sa vie, et les membres du sacrifice à la place de ses membres. Rav Shéshet disait quand il jeûnait (Berakhot 17, 1) : Quand le Temple était debout, si un homme fautait il apportait un sacrifice, on n'en offrait que la graisse et le sang, et il était pardonné, maintenant je suis en train de jeûner, ma graisse et mon sang diminuent, puisse Ta volonté être que ma graisse et mon sang qui diminuent soient comme un sacrifice devant Toi sur l'autel. Comme l'homme a été créé pour être semblable à un sacrifice, il doit s'occuper toute sa vie de mitsvot sans qu'il en manque une seule, et sans manquer un seul jour, pour transformer la matière en spiritualité.

Dans le même ordre d'idées, on trouve qu'il est dit à propos de Sara (Béréchit 23, 1) «les années de la vie de Sara», et Rachi explique que toutes étaient également bonnes, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas un seul jour de toute sa vie qui avait été perdu, tous étaient égaux, et c'est ce qui dit le Midrach, que toutes les années de Sara étaient complètes, pas un seul jour n'en avait été perdu.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

*Il faut répandre la foi dans le monde, et la vérité vaincra*

A notre époque, chacun doit veiller à ce que la tradition de la foi ne s'interrompe pas de son vivant. Il doit proclamer devant ses connaissances et ses élèves qui l'écoutent l'honneur et la gloire du Royaume du Saint béni soit-Il, comme nous le disons chaque jour : «Annoncer aux hommes Sa puissance, Son honneur et la gloire de Son royaume», ainsi que la gloire de sa Torah, et comme nous le disons aussi chaque jour «Tu les enseigneras à tes enfants», ce sont les élèves ; quand il y aura en eux la crainte du Ciel, ils proclameront aussi à leurs élèves et à leurs connaissances la gloire de Hachem et de Sa Torah dans le monde, et ainsi de suite jusqu'à la venue du Machia'h, alors s'accomplira ce que dit le verset : «La gloire de Hachem se révélera et toute chair la verra ensemble».

C'est ce qu'a fait Avraham, qui était celui qui dans sa vie s'est attaché parfaitement à l'amour de D., alors que Nimrod l'a pourchassé de toutes sortes de façons et l'a jeté dans la fournaise ardente. Comment cela a-t-il fini ? Le Saint béni soit-Il l'a sauvé, ainsi que de Paro, d'Avimélekh et des quatre rois, et il est devenu célèbre de son vivant, au point que même les descendants de 'Heth lui ont fait un grand honneur et l'ont appelé Prince de D. parmi nous. Avraham a aussi fait des remontrances aux rois de son époque, ainsi qu'il est écrit : «Avraham fit des reproches à Avimélekh». Il s'est passé la même chose entre Yitz'hak et Avimélekh : bien qu'au début il l'ait chassé de Guerar, à la fin le roi lui-même est venu le trouver pour conclure avec lui une alliance. De même entre Ya'akov et Lavan, bien qu'au début Lavan l'ait poursuivi, à la fin sont sortis de Ya'akov douze tribus que Hachem a fait fructifier et multiplier au point qu'il en est issu un peuple entier. Le nom des Patriarches est resté glorieux pour le monde entier jusqu'à aujourd'hui, ce qui n'est pas le cas de Nimrod ni de Lavan et de ses pareils : personne ne les évoque avec louange, et il n'est nulle part rappelé qu'un peuple ou une tribu quelconques soient sortis d'eux. Ils ont disparu, eux et leur descendance.

(Hafets 'Haïm, 'Homat HaDa'at)

### *La perle du Rav*

#### *L'honneur de Hachem*

**Il leva les yeux et vit, et voici trois hommes qui se tenaient sur lui. Il vit, courut à leur rencontre de l'entrée de la tente, se prosterna jusqu'à terre et dit : «Monseigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, je te prie ne passe pas devant ton serviteur».**

Les Sages ont tiré de ce passage l'enseignement selon lequel l'hospitalité est plus importante que d'accueillir la face de la Chekhinah. C'est difficile à comprendre. D'où Avraham savait-il que l'hospitalité était plus importante que d'accueillir la face de la Chekhinah, pour laisser D. afin d'aller recevoir des invités qui lui paraissaient être des Arabes et dont il croyait qu'ils apportaient l'idolâtrie dans sa maison, puisque les Arabes se prosternaient devant la poussière de leurs pieds ? A quoi est-ce que cela ressemble, à un roi qui aimait le poisson. Un jour, il se promenait avec son serviteur le long d'un fleuve. Le serviteur vit un gros poisson qui nageait à la surface de l'eau. On dit au serviteur : «Laisse le roi et va pêcher ce poisson !» Même s'il laisse le roi pour aller pêcher le poisson, comme il ne va que pour l'honneur du roi, le roi lui en est reconnaissant. De même, Avraham convertissait les gens et les éloignait de l'idolâtrie. Il le faisait en présentant à ses invités de la nourriture et de la boisson ; une fois qu'ils avaient mangé et bu, ils voulaient le remercier, alors il leur disait : «Ce que vous avez mangé était-il à moi ? Vous avez mangé ce qui est au D. du monde, remerciez et bénissez Celui par lequel le monde a été créé !» C'est pourquoi Avraham ne craignait pas de laisser le Saint béni soit-Il pour courir à la rencontre des invités : il savait que c'était une satisfaction pour Lui qu'ils s'attachent à la Chekhinah, et l'apparent manque de respect envers la Chekhinah était en réalité pour Son honneur.

**On ne perd rien à faire quelque chose pour la communauté**

**Hachem dit : Vais-Je cacher à Avraham ce que Je fais... car Je sais qu'il ordonnera à sa maison et à ses fils après lui de suivre la voie de Hachem pour apporter à Avraham ce qu'il lui avait dit (18, 17).**

Il faut comprendre : On ne trouve chez aucun prophète que Hachem ait d'abord regardé s'il était digne de recevoir la prophétie ou non. C'est seulement à propos d'Avraham qu'il est dit que Hachem a pour ainsi dire regardé et estimé s'il devait cacher quelque chose à Avraham ou non. On se demande pourquoi cette apparente hésitation à révéler la prophétie à Avraham.

Dans l'Introduction à son livre de responsa, le fils du 'Hatam Sofer écrit en son nom : Naturellement, si Avraham était au niveau de la prophétie, la prophétie ne lui serait pas refusée, mais il n'était pas vraiment arrivé à un tel niveau de prophétie, car il n'avait pas le temps de s'isoler pour méditer. En effet, il était sans cesse occupé à enseigner à des élèves et il était très mêlé aux gens pour les attirer sous les ailes de la Chekhinah. Comme il était constamment en compagnie de personnes de moindre envergure, il ne lui restait pas le temps de s'isoler dans la pensée pour atteindre une pareille prophétie. Mais Hachem, qui connaît les cœurs et les âmes, a dit : N'est-ce pas Mon serviteur Avraham ? Il n'est pas possible de lui cacher quoi que ce soit, car toute la raison pour laquelle il manque de préparation à la prophétie est uniquement qu'il se donne du mal en Mon honneur. C'est pour Moi qu'il néglige son âme, et cela le prive du niveau de la prophétie, par conséquent il n'est pas possible que ce tsadik perde à cause de son travail. C'est pourquoi sa récompense sera que malgré l'insuffisance de sa préparation à la prophétie, Je lui révélerai tous les secrets et Je ne lui cacherai rien.

Le 'Hatam Sofer conclut : Il faut en tirer la leçon. Si quelqu'un dit «Mon âme aspire à Hachem, je désire me rapprocher de Lui, mais comment pourrais-je faire si je diminue mon étude et le perfectionnement de mon âme pour perfectionner celle des autres ?», la réponse est qu'il n'en est pas ainsi. Rien n'est impossible à Hachem, toi tu dois faire ce qu'Il t'a ordonné, enseigner au peuple, et Lui de Son côté remplira ton âme d'une connaissance parfaite, et t'accordera en peu de temps d'atteindre des niveaux encore plus hauts que tu ne l'aurais pu par ton intelligence. Là-dessus et sur des choses semblables, les Sages ont dit : «Bien que la prophétie ait été prise aux prophètes, elle n'a pas été prise aux Sages». Ils veulent dire par là que Hachem révèle Ses secrets à ceux qui Le craignent et les mystères de Sa Torah selon leurs désirs et leurs aspirations !

### *La résurrection des morts*

#### *N'envoie pas la main sur le jeune homme (22, 12).*

Cet événement de notre parachah est la pierre de touche de la bénédiction «qui ressuscites les morts» dans la prière de Chemoné Esrè. Les Sages ont dit que lorsque Yitz'hak a été lié sur l'autel, son âme l'a quitté, et quand l'ange a fait entendre sa voix entre les deux chérubins et a dit : «N'envoie pas la main sur le jeune homme», l'âme d'Yitz'hak est revenue dans son corps, il a été délié et s'est levé sur ses pieds, il a su que les morts étaient appelés à revivre, et il a dit : «Béni sois-Tu... qui ressuscites les morts».

(Beit Elokim)

### *Le danger d'un élève moqueur*

**Sara vit le fils d'Agar l'Egyptienne qu'elle avait enfanté à Avraham en train de s'amuser (21, 9).**

Rachi : «S'amuser» désigne l'idolâtrie, ainsi qu'il est dit (Chemot 32) : «Ils se levèrent pour s'amuser».

La question qui se pose est la suivante : Pourquoi Sara a-t-elle attribué tant de gravité aux jeux d'Ychmaël, pourquoi a-t-elle tellement vite désespéré, au point d'exiger d'Avraham : «Renvoie cette servante et son fils» ? Doutait-elle tellement de l'utilité qui pouvait découler des remontrances d'Avraham, était-elle tellement sûre que rien d'autre n'aurait le moindre effet sur lui ? Sur le verset : «les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran» (Béréchit 12), les Sages ont dit : «Avraham convertissait les hommes et Sara convertissait les femmes» (Béréchit Rabbah 39). S'ils pouvaient faire d'idolâtres des convertis, s'il est possible de faire rentrer un véritable idolâtre sous les ailes de la Chekhinah, pourquoi serait-il tellement difficile pour Avraham et Sara de modifier la conduite d'Ychmaël, qui s'était laissé aller à des amusements et à un peu de raillerie ?

La réponse est qu'il est parfaitement possible d'influencer des milliers de personnes déjà enfoncées dans l'erreur de l'idolâtrie depuis de nombreuses années et de les mettre sur le droit chemin, mais si un seul élève, qui se trouve dans un endroit de bonne influence spirituelle, tend à la moquerie et à la raillerie, sa situation est très grave, car si dans un tel endroit il tend à la raillerie, c'est un signe qu'aucune parole de remontrance n'arrivera déjà plus à ses oreilles. En effet, les Sages ont dit : «Une seule raillerie repousse des centaines de

reproches». Messilat Yécharim écrit : Comme le bouclier oint d'huile sur lequel les flèches vont tomber, et qui les renvoie et ne leur permet pas d'arriver jusqu'au corps de l'homme, de même la raillerie devant les remontrances. En effet, avec une seule raillerie et un petit rire, l'homme fait tomber de lui beaucoup d'éveil et de questions, l'éveil et l'émerveillement du profond de son cœur lorsqu'il voit et entend des choses qui le poussent à réfléchir à ses actes. Par la force de la raillerie, tout tombera par terre et ne lui fera aucune impression, pas à cause de la faiblesse des arguments et pas à cause du manque de compréhension du cœur, mais à cause de la force de la raillerie qui détruit toute la morale et la crainte du Ciel.

(Na'halat Eliezer)

### Résumé de la parachah

Notre parachah rapporte l'essentiel de l'histoire d'Avraham une fois qu'il est devenu «Avraham» par la circoncision, dans la parachah précédente. Hachem se montre à Avraham dans les plaines de Mamré alors qu'il est assis à l'entrée de sa tente. Trois invités viennent vers lui, dont l'un lui annonce la naissance d'un fils à Sara «dans un an». Ensuite ils se lèvent, et «deux anges» viennent détruire Sdom et ses banlieues et sauver Lot, qui s'enfuit de Tsoar et se réfugie avec ses filles dans un souterrain. Des plaines de Mamré, Avraham va vers le Néguev et s'installe à Guerar, où Sara est emmenée chez Avimélekh puis rendue. Avraham prie pour la fertilité de la maison d'Avimélekh et Hachem donne à Sara un fils. Elle dit à Avraham de séparer Yichmaël le fils de la servante et de le renvoyer avec sa mère Hagar. Avimélekh conclut une alliance avec Avraham, et Beershéva est la ville où Avraham plante un tamarin et invoque le nom de Hachem. Il vit pendant longtemps chez les Philistins. Ensuite il lui est ordonné de sacrifier Yitz'hak, et il revient de là à Beershéva. Avraham apprend la descendance de son frère Na'hor, dont Béthuel son fils, qui a enfanté Rivka.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

### «Une femme des fils des prophètes» (II Melakhim 4)

Elisha arriva dans la maison, et voici que le jeune garçon était mort, étendu sur le lit. Il vint, ferma la porte sur eux deux et pria Hachem. Il monta sur le lit, s'étendit sur l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, il resta étendu sur lui, et la chair de l'enfant se réchauffa. Il quitta le lit, parcourut la chambre de long en large, s'étendit de nouveau sur lui, et l'enfant éternua sept fois et ouvrit les yeux.

Tout homme d'Israël doit s'attacher à la mitsva de l'hospitalité, qui est très importante aux yeux de Hachem. Non seulement il n'y a aucune limite à la récompense de cette mitsva dans le monde à venir, mais même toute la réussite en ce monde-ci vient habituellement par la mitsva de l'hospitalité. Avraham et Sara n'ont reçu la nouvelle qu'ils auraient un fils que par la mitsva de l'hospitalité, ainsi qu'il est dit : «Je reviendrai dans un an et Sara aura un fils». Lot n'a été sauvé de la destruction de Sdom que par l'hospitalité, ainsi qu'il est dit : «Lot vit, se leva à leur rencontre, se prosterna jusqu'à terre et dit : Je vous en prie, mes seigneurs, venez vers la maison de votre serviteur pour y passer la nuit.» Et la Chounamit n'a mérité d'engendrer un fils que par l'hospitalité, ainsi qu'il est dit : «son fils était mort, l'invité vint, ferma la porte, pria Hachem et le garçon ouvrit les yeux, vivant, et se leva». La veuve et son fils pendant l'année de famine à l'époque d'Elihou dans la ville de Tzarfat n'ont été connus que par l'hospitalité, et lui aussi a ressuscité son fils après sa mort, comme il est écrit (I Melkhim 17). Les Sages ont dit que l'homme en mange les fruits de cette mitsva en ce monde et que le capital lui en est gardé pour le monde à venir. Le prophète Elihou n'a l'habitude de venir souhaiter à l'homme la réussite en ce monde et la prospérité dans ses affaires que grâce à l'hospitalité.

(SéferHaBrit)

## LA RAISON DES MITSVOT

### L'hospitalité

L'homme doit veiller, lorsqu'il fait une séoudat mitsva comme un repas pour une circoncision, des fiançailles, un mariage ou une bar mitsva, à faire partie de ceux qui invitent des pauvres et des indigents. Il doit être attentif à leur donner des choses agréables, car celui qui fait une fête pour son fils ou sa fille et n'invite pas de pauvres au repas éveille une accusation de Lilit la mauvaise et du Satan, jusqu'à ce qu'ils provoquent des malheurs et des épreuves pour celui qui fait cette fête. C'est ce qui est arrivé au repas donné par Avraham, ainsi qu'il est dit dans le Midrach Raba : «Il arriva après ces choses», après l'accusation du Satan contre Avraham le jour où il a sevré Yitz'hak. Avraham a fait un grand festin avec tous les grands de la génération et il n'y avait là aucun pauvre, si bien qu'en fin de compte le Saint béni soit-Il a dit à Avraham : «Prends Je te prie ton fils, ton unique, que tu aimes, Yitz'hak» etc. Nous trouvons la même chose chez Iyov, qui a fait avec ses enfants un festin où il n'y avait pas là de pauvres, et le Satan a accusé jusqu'à finir par tuer les fils et les filles d'Iyov, à lui prendre sa richesse et son bétail, et il ne s'est pas apaisé avant d'amener des souffrances sur Iyov lui-même. C'est pourquoi celui qui fait une séouda doit prendre garde à inviter des pauvres pour que l'accusateur ne plaide pas contre lui, et de plus, comme il aura cherché des pauvres pour le repas, l'accusateur deviendra un défenseur.

(Kav HaYachar ch. 7)

La perfection de cette mitsva de l'hospitalité est de donner à l'invité qui se présente à manger, à boire, à dormir, et de le raccompagner. L'essentiel est un endroit pour dormir et se reposer, et le signe en est le mot michkan, qui est formé des initiales de mita (le lit), kissé (la chaise), chouh'an (la table), ner (la lumière). Si l'on n'a ni maison ni argent, il faut aller à l'entrée de la ville, et quand on voit quelqu'un arriver, le conduire chez quelqu'un qui reçoit des invités aimablement, courir devant les invités pour leur chercher un lieu de repos et les conduire là où ils veulent aller, parler avec le maître de maison et veiller à ce qu'ils aient tout ce qu'il leur faut. Cela sera considéré comme si on les avait fait rentrer chez soi et qu'ils aient mangé à notre table. Veille à la mitsva de l'hospitalité pour mener une bonne vie, car alors tu réussiras en ce monde et ta droiture t'accompagnera dans le monde à venir.

(Séfer haBrit, Ilè partie article 12)

## ECHET HAYIL

### La pudeur

Où cache-t-on une perle ? Très profondément dans un coffret ! Où enferme-t-on les trésors inestimables ? En secret, loin de tous les regards !

«Tout l'honneur d'une fille de roi est à l'intérieur». «Ta femme est comme une vigne fertile dans la cour de ta maison». Le nom de la reine Esther, qui trouvait grâce aux yeux de tous ceux qui la voyaient, témoigne sur elle : Esther signifié «cacher». Rabbi Yéhouda dit : «Pourquoi s'appelle-t-elle Esther ? Parce qu'elle cachait ses paroles».

Le Talmud raconte une histoire effrayante sur le saint Amora Rabbi Yossi, qui avait un voisin qui regardait tous les jours par un trou dans la barrière la beauté de sa fille quand elle sortait de la maison. Rabbi Yossi dit à sa fille : «Ma fille, retourne à la poussière afin que personne ne trébuche à cause de toi !» C'est ce qui se passa, et sa fille mourut !

Le saint Amora Rabbi Yossi a vu que le summum du rôle de sa fille dans la vie était d'être cachée dans la maison. De crainte qu'elle ne manque le but pour lequel elle avait été créée, bien que ç'ait été inconsciemment et sans du tout le faire exprès, il préféra qu'elle meure.

(Bein Adam LeKono)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Le rythme du déclin*

*Peut-être y trouvera-t-on dix tsadikim (18, 32).*

Au début de la Seconde guerre mondiale, quand la Lituanie fut conquise par les Russes, Il y eut dans la ville de Kovno un grave déclin dans les questions religieuses. De nombreux juifs abandonnèrent l'observance de la religion et se joignirent aux communistes conquérants.

Le Rav de la ville de Kovno, le gaon Rabbi Avraham Dov Cahana Schapira zatsal, dit : Avraham a demandé au Saint béni soit-Il de sauver Sdom de la destruction qui la menaçait, et il a commencé à demander : «Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville». Quand il n'a pas reçu de réponse, il a demandé : «Peut-être manquera-t-il cinq aux cinquante tsadikim ?» Et de nouveau : Peut-être en trouvera-t-on là-bas quarante, trente ou vingt, et maintenant voilà que même dix on n'arrive pas à les trouver.. La ville de Kovno va connaître un terrible bouleversement, et un tremblement de terre spirituel s'abat sur elle. Si hier seulement nous avons vu quelqu'un apparaître comme d'habitude à la synagogue, voici qu'aujourd'hui il évite déjà d'y mettre les pieds, son ami n'observe déjà plus le Chabat, et ainsi de suite, tout le monde abandonne le camp, et personne ne vient le sauver.

(MiChoul'han Gavoha)

## LES ACTES DES GRANDS

### *Un élixir de vie*

Un certain homme riche avait une fille. Il la maria trois fois à trois hommes importants, et à chaque première nuit de noces, le lendemain on trouvait le mari mort. La veuve dit : «Que les gens ne meurent plus à cause de moi, je vais rester veuve jusqu'à ce que Hachem ait pitié de moi». Ce riche avait un frère très pauvre dans un autre pays. Chaque jour, lui et son grand fils apportaient du bois de la ville et le vendaient, et c'est de cela qu'ils vivaient. Un jour, ils ne vendirent pas leur bois et ils n'avaient pas d'argent pour acheter du pain. Ils restèrent cette nuit-là sans manger. Le fils réfléchit en son cœur, et demanda à son père la permission d'aller dans le pays de son oncle. Quand il arriva chez lui, le jeune dit à son oncle : «Je te demande de me donner ta fille veuve comme épouse». Quand l'homme entendit cela, il répondit que le mari de cette fille mourait pendant la nuit de noces. Le jeune homme dit qu'il le désirait tout de même. Quand la veuve entendit cela, elle se mit à crier et à pleurer dans son amertume, en disant : «Maître du monde, que Ta main s'abatte sur moi plutôt que de faire mourir ce garçon !» Au bout de peu de temps, le jeune homme épousa la veuve. Il rencontra un vieillard qui n'était autre que le prophète Eliahou, qui lui dit : «Mon fils, je vais te donner un bon conseil, ne t'en détourne pas. Aujourd'hui, pendant le repas de noces, tu verras venir vers toi un pauvre tel qu'il n'y en a pas au monde, et immédiatement, dès que tu le verras, tu te lèveras de ta place, tu l'y installeras, tu lui donneras à manger et à boire et tu le serviras de toutes tes forces». Et pendant la première nuit du mariage, quand le marié se trouvait à la tête des invités, arriva un pauvre. Dès qu'il le vit, le marié se leva, l'installa à sa place et fit tout ce qu'il lui ordonnait. Après le repas, quand le marié voulut aller dans la chambre, le pauvre le suivit et lui dit : «Mon fils, je suis l'envoyé de Hachem, et je suis venu pour prendre ton âme». La mariée était assise, elle pleurait et priait Hachem. Elle dit à l'ange : «Es-tu l'envoyé qui est venu prendre l'âme de mon mari ?» Il lui dit oui. Elle lui dit : «N'est-il pas écrit dans la Torah : quand un homme prend une femme nouvelle, il sera libre pour sa maison et réjouira la femme qu'il a prise ?» L'ange entendit et lui dit : «Parce que ton mari m'a traité généreusement, le Saint béni soit-Il a renoncé à prendre sa vie».

(Cité dans le livre Kav HaYachar, 7)

## GARDE TA LANGUE

### *Qui est coupable ?*

Si nous faisons quelque chose qui n'est pas bien, et que Réouven vient demander à Chimon : «Qui a fait cela ?», même si Chimon comprend que Réouven le soupçonne, il lui est interdit de le révéler, même s'il a vu lui-même qui a fait cet acte. Il doit dire : «ce n'est pas moi». Mais si à travers cette réponse Réouven va comprendre qui a agi, par exemple si Réouven sait que Chimon ou Lévi ont commis cet acte, et que Chimon dise : «ce n'est pas moi», Réouven comprendra que c'est Lévi le coupable, alors cela dépend : si cet acte est vraiment mauvais, il semble qu'il vaille mieux en nier la responsabilité, même si automatiquement cela va rebondir sur quelqu'un d'autre. Mais si ce n'est pas tellement grave, cela paraît mauvais uniquement à Réouven, il est douteux qu'il soit permis de répondre «ce n'est pas moi», parce que cela va rebondir sur un autre. Tout cela est du point de vue du din, mais il convient de se conduire mieux que ne l'exige le din et de ne pas répondre de telle façon que l'interlocuteur comprenne qui est le coupable, car cela amènera de la honte à quelqu'un.

(Hafets 'Haïm)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Rabbi 'Haïm Pinto «le petit»*

Un jour, deux personnes allaient en camion à Mogador. La route était très dangereuse, car sur les côtés il y avait un profond abîme très redoutable. Avant de partir, ils avaient fait un vœu que si le voyage se passait bien, ils donneraient à Rabbi 'Haïm Pinto tout ce qu'ils possédaient dans le camion. Au milieu du voyage, le conducteur perdit le contrôle du camion, qui se mit à rouler vers l'abîme, mais un miracle se produisit, le camion ne se renversa pas et ils en sortirent indemnes. Les Arabes des environs arrivèrent en courant, et ils étaient tellement surpris du miracle qu'ils avaient vu qu'ils se mirent à leur embrasser les mains en disant : «Vous êtes des anges, s'il vous est arrivé un tel miracle !» Ils poursuivirent leur voyage, et en arrivant à Mogador ils se mirent à regretter leur vœu de donner tout ce qu'ils avaient dans le camion, et décidèrent de se contenter de peu et de donner seulement une petite somme, en si disant que si le Rav n'avait pas l'esprit saint, il ne saurait pas qu'ils l'avaient trompé.

Quand ils arrivèrent chez Rabbi 'Haïm, il les accueillit, ils le saluèrent en retour, et lui donnèrent une petite somme, en se disant l'un à l'autre : «D. merci, Rabbi 'Haïm ne sait pas par l'esprit saint que nous avons fait le vœu de donner plus». Ils allaient partir quand tout à coup Rabbi 'Haïm se tourna vers eux et leur dit : «N'avez-vous pas honte ? Vous avez dérangé mon grand-père pour qu'il vienne du monde de la vérité afin de vous sauver, et au lieu de dire une bénédiction et de remercier Hachem, vous n'accomplissez pas le vœu que vous aviez fait en un moment de détresse ? Avez-vous oublié que vous étiez dans les profondeurs de l'abîme et qu'il ne vous est arrivé aucun mal ?» En entendant ces paroles, ils se mirent à trembler, et vinrent demander pardon au Rav. Le Rav leur dit : «Mon grand-père Rabbi 'Haïm m'a tout raconté...»

Sa Hilloula tombe le 15 Hechvan.

Que son mérite nous protège. Amen